

Fiche pédagogique

Ma vie de Courgette

Sortie en salles :
19 octobre 2016



Film d'animation long métrage,
France / Suisse, 2016

Réalisation et création
graphique : Claude Barras

Scénario : Céline Sciamma, inspiré
du roman de Gilles Paris
Autobiographie d'une Courgette
(éditions Plon-Paris)

Avec la collaboration de Germano
Zullo, Claude Barras, Morgan
Navarro

Avec les voix de :
Gaspard Schlatter (Courgette)
Sixtine Murat (Camille)
Paulin Jaccoud (Simon)
Michel Vuillermoz (Raymond), etc

Musique : Sophie Hunger

Version française

Durée : 1h06

Public concerné :
Age légal : 6 ans
Age recommandé : 10 ans

Site de la Commission nationale
du film et de la protection des
mineurs
<http://filmrating.ch/fr/jugendschutz/>

Festival de Cannes 2016
(Quinzaine des réalisateurs)
Festival d'Annecy 2016 (meilleur
film et prix du public)...entre
autres distinctions...

Résumé

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures

qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille.

Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.

(Synopsis tiré du dossier de presse du film)

Commentaires

Après une petite dizaine de courts métrages, le cinéaste d'animation suisse Claude Barras passe au format long avec *Ma vie de Courgette*. Le point de départ du film avait de quoi faire fuir les producteurs potentiels. "Je voulais faire un film pour les enfants qui leur parle de la maltraitance et de ses remèdes dans le monde d'aujourd'hui", rappelle le réalisateur dans le dossier de presse (lire aussi notre entretien plus bas).

A l'écran, cette tranquille ambition est assumée dans un film qui ne cède jamais à des effets spectaculaires ou complaisants. Le monde est peut-être dur, mais

les images n'ont pas à être glauques. La misère sociale ou affective est suggérée, à demi-mots ou en arrière-plan. C'est la manière dont elle résonne dans des êtres en pleine construction qui intéresse le cinéaste. Les superproductions destinées aux enfants ont pour contrat d'en mettre plein la vue, d'exalter le plaisir comme un but en soi. Barras se met à hauteur d'enfant, regarde des gosses cabossés par la vie, et les écoute exprimer ce qu'il y a de moins facile à formuler : le manque d'amour.

Convaincus par un scénario "qui implique et responsabilise les adultes accompagnants", les producteurs suisses Max Karli et Pauline Gyax ont été séduits par la démarche : "Au sein des écoles

Disciplines et thèmes concernés :

Arts :

S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques...en identifiant le sujet d'une œuvre, sa forme, sa technique...

Objectif A 24 AV du PER

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

Objectif A 34 AV du PER

FG MITIC, éducation aux médias :

Décoder la mise en scène de divers types de messages...en découvrant la grammaire de l'image par l'analyse des formes iconiques diverses...en identifiant les stéréotypes les plus fréquents

Objectif FG MITIC 21 du PER

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'information...en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image.

Objectif FG 31 du PER

FG Santé et bien-être :

Agir par rapport à ses besoins fondamentaux en mobilisant les ressources utiles...en mettant en relation une situation émotionnelle avec son contexte...en identifiant plusieurs comportements possibles dans diverses situations...en classant les différents besoins physiques et affectifs

Objectif FG 22-25 du PER

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents

Objectif FG 32 du PER

se trouvent toujours des éléments "perturbateurs", dont les adultes font vite des boucs émissaires sans chercher à comprendre les raisons de leur agitation. Pourtant, un enfant n'est jamais perturbateur de lui-même. On sait que les violences familiales engendrent les violences scolaires, on sait combien un enfant esseulé tentera à tout prix de "créer du lien" par n'importe quel moyen, voire le plus inapproprié. On sait combien le cadre et l'attention sont cruciaux pour des êtres en devenir".

Claude Barras a tenu à renverser les codes : "Dans le cinéma contemporain, le foyer est classiquement mis en scène comme le lieu de la maltraitance

et le monde extérieur comme le lieu de la liberté (Les 400 coups, Les Choristes). Dans Ma vie de Courgette, le paradigme est renversé : la maltraitance est subie dans le monde extérieur et le foyer est le lieu de l'apaisement et de la réparation".

Cette approche originale a un grand mérite. Elle fait prendre conscience des paroles, des gestes et des comportements qui sont garants de sécurité ou d'insécurité. La stylisation du film (qui gomme toute publicité et toute référence à des marques) détourne des besoins artificiels créés par l'univers marchand pour permettre une focalisation sur les besoins fondamentaux de l'enfant.

Objectifs pédagogiques

- Examiner la bande-annonce d'un film et pointer les éléments attirants pour le spectateur/la spectatrice
- Examiner l'affiche d'un film, commenter sa composition et ses choix esthétiques
- Identifier les émotions positives qui aident à vivre et font grandir
- Identifier les qualités intrinsèques de *Ma vie de Courgette* par rapport à la production courante du film d'animation (TV et cinéma)
- Réaliser une interview en prolongement du film

Pistes pédagogiques

AVANT LA VISION DU FILM

Examiner avec les élèves l'affiche du film (fournie en annexe). Les personnages ont-ils l'air heureux ou malheureux ? Angoissés ou détendus ? Faire observer que l'un d'eux porte une cicatrice au sommet du front (points de suture)



et qu'un autre arbore un sparadrap. Faire observer qu'aucun adulte, ni aucun animal, n'est représenté sur cette affiche. S'intéresser aux couleurs choisies : annoncent-elles un film plutôt gai ou plutôt triste ?

Demander aux élèves ce qui différencie ces sept personnages (parmi les différences, un seul est au premier plan : Courgette ; les autres sont au second plan). Et demander quel est leur point commun. (Tous ont de très grands yeux, qu'ils plongent dans notre

regard à nous, spectateurs. La prise de vue est frontale. Ce choix traduit l'intention du cinéaste : se mettre à hauteur d'enfant).

On pourra visionner en groupe la [bande-annonce du film](#) et inviter les enfants à dire ce qui leur plaît (situations, personnages, répliques, mais aussi aspect visuel ou sonore).

APRÈS LA VISION DU FILM

Piste 1 – Adopter un surnom

Revenir avec les élèves sur le nom du personnage principal du film. Courgette est-il son prénom ou son surnom ? ([L'enfant s'appelle en réalité Icare](#)).

Qui lui a donné son surnom de Courgette ? ([Sa mère](#)).

Que pensent les élèves de ce surnom ? Est-il affectueux, à leur avis ? Les encourager à trouver un adjectif approprié ([étonnant, rigolo, insolite, ridicule, sympathique, etc...](#)). Pourquoi dit-on parfois à quelqu'un : "Tu es à croquer" ? Les élèves ont-ils eux-mêmes des surnoms dans le cadre familial ? Sont-ils fiers ou plutôt honteux de leurs surnoms ? Si un élève est plutôt fier de son surnom, il peut être invité à expliquer son origine ou l'histoire qui se cache derrière.

Si le surnom de Courgette encourage plutôt les moqueries, pourquoi le petit garçon du film est-il attaché à celui-ci ? ([C'est un moyen de conserver un lien avec sa mère disparue](#)).

Inviter les élèves à imaginer le surnom qu'ils accepteraient pour eux-mêmes s'il fallait choisir parmi la gamme des légumes (ou des fruits). Déroulement suggéré : on présente d'abord aux élèves des imagiers avec les différents fruits et légumes (histoire de leur rappeler ceux qui ne figurent pas chaque semaine dans leur assiette) ; les élèves écrivent le

surnom de leur choix sur un papier, sans le révéler ; l'enseignant-e récolte les papiers et lit chacune des propositions tour à tour ; les élèves doivent deviner qui s'est attribué tel ou tel surnom.

Piste 2 – Organiser un jeu de rôles



Avec des moins de 12 ans, proposer aux élèves de rejouer la scène de [l'arrivée en classe de Courgette](#).

Un élève est désigné pour jouer Courgette et un autre pour jouer Simon.

L'enseignant et l'élève invité à jouer Courgette sortent de la classe. Puis entrent à nouveau.

Enseignant :

- *Je vous présente votre nouveau camarade : Icare !*

Icare : (en chuchotant à l'oreille de l'adulte) :

- *Courgette...*

Enseignant :

- *Ah oui, pardon : votre nouveau camarade, Courgette !*

Simon :

- *Moi je dirais plutôt Patate, vu sa tête !*

(Rires des enfants)

Ce jeu de rôles sert de prélude à une discussion sur le ressenti des enfants. On pourra prendre comme point de départ la menace préférée par Simon : "La patate, elle va pas dormir de toute la nuit".

Pourquoi Simon dit-il cela ? Que cherche-t-il à faire ? ([Intimider](#),

montrer qu'il a du pouvoir sur ses camarades, consolider son autorité de leader...). Comment les élèves comprennent-ils le comportement de Simon ? Est-il un garçon fondamentalement méchant ou tout simplement malheureux ? Les élèves se souviennent-ils de paroles de Simon qui montrent qu'il est malheureux ? (Exemples : "Mes parents, y se droguaient", "Y a plus personne pour nous aimer...")

Piste 3 – Expliquer le droit au bonheur



Courgette et ses camarades n'ont pas eu les mêmes chances que d'autres enfants dans la vie.

Comment le réalisateur nous le fait-il comprendre ? A quoi se remarque que les enfants du foyer ont vécu des choses difficiles ? Ou qu'ils ont un manque difficile à combler ? (Béatrice croit que sa maman vient la retrouver à chaque fois qu'un visiteur franchit la grille ; Alice est régulièrement prise de tremblements incontrôlables ; Simon se réfugie dans l'agressivité et Jujube dans la nourriture, etc.

On peut aussi mentionner la scène, à la montagne, durant laquelle le petit groupe reste silencieux en observant un gosse consolé par sa mère...).

Mais le film met aussi l'accent sur le fait que tous les enfants ont droit au bonheur. Les élèves ont-ils remarqué des scènes, des comportements, des paroles qui vont dans ce sens ?

Leur demander de les reporter par écrit. On pourra proposer la formulation suivante : "Pour

Courgette, le bonheur c'est quand..."

Piste 4 – Traduire la météo des enfants



Au moyen de la fiche élèves (proposée ci-dessous), examiner le tableau affiché dans la salle de classe de Courgette. Quatre pictogrammes correspondent à l'humeur du jour de chaque enfant. Comment les élèves traduisent-ils chacun des pictogrammes ? (Veiller à varier et étendre la gamme des adjectifs). Aurait-ils envie de créer un cinquième pictogramme pour un climat intérieur différent ?

Piste 5 – Commenter la fabrication du film

Ma vie de Courgette est un film d'animation qui n'a pas été réalisé en images de synthèse, sur ordinateur, mais avec des marionnettes animées image par image dans des décors créés sur une quinzaine de plateaux différents.

Faire prendre conscience aux élèves du caractère artisanal d'un tel procédé : à leur avis, combien de temps fallait-il à l'équipe du film pour mettre en boîte 3 secondes de film ? (Une journée entière !).

Demander aux élèves de comparer l'aspect visuel du film avec d'autres films d'animation qu'ils ont vus (à la télévision ou au cinéma). Qu'est-ce qui était plus soigné, plus travaillé, dans *Ma vie de Courgette* ? Les personnages,

les costumes (cousus main !), les décors, la lumière, les couleurs ?

Quel avantage les élèves voient-ils à recourir à des marionnettes et à la technique de l'animation au lieu de réaliser un film classique, avec de vrais acteurs ?

Insister sur les qualités de la bande sonore du film. Comment les élèves ont-ils trouvé les voix des enfants ? Est-ce qu'il est courant d'entendre au cinéma des voix aussi naturelles ? Souligner l'originalité du procédé adopté pour le film : les voix ont été enregistrées AVANT le tournage.

On pourra envisager de ré-enregistrer avec les élèves une séquence du film. Par exemple [celle-ci](#).

Piste 6 – Réaliser une interview

Par groupes, les élèves préparent trois questions à poser à des jeunes spectateurs qui ont vu le film. Ils se mettent dans la peau d'un journaliste qui voudrait recueillir des réactions à la sortie d'une salle de cinéma.

L'exercice est enregistré avec des camarades de la classe ou de l'école, monté, puis ré-écouté en groupe

Pour en savoir plus

Des courts métrages de Claude Barras visibles en ligne :

[Banquise](#) (2005, co-réalisé avec Cédric Louis)

[La génie de la boîte de raviolis](#) (2006)

[Sainte Barbe](#) (2007, co-réalisé avec Cédric Louis)

[Au pays des têtes](#) (2008, idem)

[Interview vidéo de Claude Barras](#) (Quinzaine des Réalistes, Cannes 2016, 3'51")

Le [dossier pédagogique français du film](#) (avec d'excellentes pistes : "Exprimer des émotions", "Vivre ensemble", "Dépasser la maltraitance").

Le [dossier Ma vie de Courgette](#) sur RTSculture

Autobiographie d'une Courgette, de Gilles Paris (Plon, 2002. Paru également en poche en 2016, J'ai lu)

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), octobre 2016



Fiche élèves – La météo des enfants



Complète le tableau ci-dessous

Ce pictogramme...	...veut dire que l'enfant se sent...
	
	
	
	
<p data-bbox="185 1731 391 1800">Je dessine ce pictogramme...</p>	<p data-bbox="488 1731 767 1765">...pour les jours où....</p>

"Comment des enfants peuvent s'entraider"

Entretien avec Claude Barras, réalisateur



Claude Barras (au centre) avec la scénariste du film Cécile Sciamma (à droite), lors de la présentation du film à la Quinzaine des réalisateurs 2016 (à gauche en noir, son délégué Edouard Wainrop). (Photo C. Georges)

Le film d'animation suisse *Max & Co* n'avait pas rencontré le grand public alors qu'il avait coûté très cher : quels enseignements avez-vous tiré de l'expérience des frères Guillaume ?

J'ai travaillé sur *Max & Co* et les frères Guillaume avaient produit un de mes courts-métrages (*Le génie de la boîte de raviolis*). Nous étions donc assez proches. Dans la phase de préparation, ils m'ont mis en garde. Premièrement : ne pas commencer le tournage avant d'avoir fini le scénario, le découpage, le story board ! Les frères Guillaume avaient eu la chance de réunir beaucoup d'argent. Mais on leur a imposé un délai de livraison très rapproché, alors qu'ils se posaient encore beaucoup de questions sur le scénario. Ils m'ont aussi conseillé de passer du temps sur la conception des marionnettes. Pour éviter qu'elles soient trop compliquées à manipuler et faire en sorte que les animateurs puissent travailler rapidement. Les marionnettes de *Max & Co* avaient de très petits yeux et des mécanismes internes complexes : il fallait enfile une clé dans l'oreille pour ouvrir la bouche par exemple. C'était très long à animer ! *Max & Co* a tout de même fait 32'000 entrées en Suisse, un chiffre dans la moyenne des films d'animation

européens. Il y a une corrélation entre le coût d'un film et la liberté artistique. Plus le film est cher, plus les partenaires vont chercher à imposer leur point de vue sur le scénario. Partir avec des marionnettes très simples m'a permis de baisser le coût du film et de le financer plus facilement, tout en gardant une grande liberté. Alors merci aux frères Guillaume !

Ma vie de Courgette a tout de même coûté 8 millions. Est-ce qu'on vous a demandé de faire attention au public-cible ? D'atténuer la noirceur du propos ?

Oui. Mais il aurait été plus difficile de maintenir ce qu'on a gardé avec un budget plus gros. Il n'y a eu ni censure, ni combat, mais beaucoup de discussions, notamment avec le distributeur français spécialisé dans les films pour enfants. Il a mis le doigt sur les mots et les situations qui pouvaient poser problème. Si l'on veut toucher les enfants à partir de 8 ans, il faut faire attention à chaque mot. C'était un vrai défi artistique, car je tenais à m'adresser aux enfants avec ce sujet-là, qui n'a rien de simple.

Votre film parle de l'égalité des chances entre enfants. Dans quel contexte avez-vous vécu votre propre enfance ?

J'étais sans doute un gosse nostalgique mais j'ai eu une enfance assez heureuse. Mes parents sont viticulteurs en Valais. J'ai grandi à la campagne, dans un village, avec des bandes de copains. J'ai des souvenirs assez idylliques. Mes grands-parents élevaient des chèvres. J'étais sans doute privilégié, très entouré par toute une communauté. Et le film parle sans doute de cela. Comment vit-on aujourd'hui dans la modernité ? Que pourrait-on faire pour mieux vivre ensemble et renouer des liens entre les gens ?

Y a-t-il un événement qui vous a rendu sensible au fait que tous les enfants n'avaient pas eu la même chance que vous ?

J'ai tenu à placer un remerciement discret au générique de fin. J'avais un ami très proche qui est décédé d'une overdose à 19 ans, au moment où j'entreprenais des études artistiques. Ce fut une étape difficile de ma vie, qui m'a fait beaucoup réfléchir. Je sais que cet ami croyait en moi et j'ai presque un contrat de loyauté à honorer.

Qu'a-t-il fallu retrancher du roman *Autobiographie d'une courgette* pour aboutir à ce long métrage ?

Les difficultés rencontrées par l'enfant étaient décrites plus en détail dans le roman. Celui-ci s'adressait aux adultes et nous l'avons traduit en mots d'enfants, sans trop appuyer. Il fallait montrer que les enfants traversent des difficultés qui viennent des adultes. Mais je voulais évoquer la manière dont ces enfants peuvent s'entraider. Le roman est une chronique structurée en très brefs épisodes. Ma scénariste Céline Sciamma a fait un gros travail pour en tirer une trame très classique.

Ma vie de Courgette est le genre de film qui nous rappelle à quel point le son est important au cinéma. Les voix d'enfants sonnent enfin juste !

En effet, le son est hyper important, mais il est rare que les gens le remarquent. Ma bonne fée s'appelle Marie-Eve Hildebrand. C'est une réalisatrice qui m'a guidé sur ce terrain. Nous avons pris le parti de réunir un groupe d'enfants qui ressemblait à ce qu'il y avait dans le scénario, au niveau des âges et du tonus. Il y a eu un casting de 200 enfants. On a enregistré les dialogues avant d'entamer le tournage. Les animateurs étaient ravis de pouvoir travailler sur des voix déjà pleines d'émotion, avec des hésitations, des petits défauts qui n'existent pas d'ordinaire. Au niveau des ambiances sonores, on a pris le parti du minimalisme.

Qu'est-ce que la sélection du film à Cannes a eu comme effets positifs ?

Il a été assez brutal pour moi de me retrouver seul à plancher sur un nouveau projet de film après avoir dirigé une équipe de près de 100 personnes pour *Courgette*. La sélection cannoise m'a donné beaucoup d'énergie et donnera une grande visibilité au film. Si je pouvais mettre 2 ans à développer mon nouveau film au lieu de 7, ce serait pas mal...

Le marché du "film pour enfants" est dominé par un marketing qui balise l'année de "films à voir" par les familles. Que pensez-vous apporter d'original et d'inédit ?

Pour les films d'auteur à petit budget, il est très dur d'exister face au mainstream. Le marché est un peu saturé et de très beaux films n'ont pas le temps de rencontrer leur public. Ils n'ont pas le temps de se faire connaître par le bouche-à-oreille. Alors que certains films d'animation hollywoodiens ont 30 fois le budget de *Courgette* uniquement pour le marketing. Ce qui peut nous aider, c'est le travail d'accompagnement, les scolaires, la présence à des avant-premières.

Comment Sophie Hunger a-t-elle composé la musique du film ? Certaines séquences donnent à penser qu'elle improvise comme l'avait fait Neil Young sur *Dead Man* de Jarmusch...

Mon film préféré ! Sophie est arrivée sur le projet alors que j'avais déjà posé quelques musiques pour donner des couleurs au montage provisoire. Dont sa magnifique reprise du *Vent nous portera*. Il y a des musiques qu'on a choisi d'acheter : les Bérurier noir, *Eisbär* de Stephan Eicher pour la boum des enfants... Sophie a reçu des séquences du film à Berlin et nous a envoyé des compositions que nous avons intégrées au montage. Je lui ai laissé quartier libre, mais nous avons eu pas mal de discussions sur la nécessité de recourir à des parties très orchestrées, avec du violon, pour certains passages dramatiques, ou à des choses plus légères, avec simplement sa guitare et sa voix.

Qu'avez-vous appris lors de la réalisation de ce premier long-métrage qui vous sera utile pour le suivant ?

D'affronter la peur en souriant ! Et de s'entourer des bonnes personnes pour l'affronter ensemble. Il y a toujours des moments très compliqués, où l'on ne sait pas comment on va s'en sortir. A plusieurs, il y en a toujours un qui entrevoit un petit filet de lumière et peut y entraîner les autres.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges, le 12 mai 2016

